

Clément Cogitore

Ferdinandea, l'île éphémère



Mucem

Exposition
10 déc. 2025 — 20 sept. 2026
Dossier de presse

Contacts presse

Responsable du département de la communication

Ugo Deslandes
ugo.deslandes@mucem.org

Chargée des relations presse et de l'information

Muriel Filleul
+33 (0)4 84 35 14 74
+33 (0)6 37 59 29 36
muriel.filleul@mucem.org

Agence Claudine Colin Communication

Attachées de presse
Christelle Maureau
Sarah Angot
+33 (0)1 42 72 60 01
christelle.maureau@finnpartners.com
sarah.angot@finnpartners.com

Une plateforme presse est disponible depuis le site www.mucem.org ou l'adresse www.mucem.org/presse. Elle permet d'accéder à l'ensemble de la programmation des expositions, aux communiqués et dossiers de presse, ainsi que de télécharger les visuels en HD grâce au mot de passe attribué aux journalistes sur demande. Il est également possible de partager en ligne tous ces contenus sur les réseaux sociaux et les blogs.



Partenariats médias



Sommaire

02	Édito
03	Communiqué de presse
04	Entretien avec l'artiste Clément Cogitore
06	Entretien avec Kathryn Weir, Hélia Paukner et Enguerrand Lascols, commissaires de l'exposition
08	Biographies
09	Parcours de l'exposition
15	Acquisition des œuvres par le Mucem
16	Catalogue de l'exposition
17	Programmation culturelle et scientifique autour de l'exposition
18	Visuels disponibles pour la presse
20	Informations pratiques
21	Un musée à la politique tarifaire généreuse et engagé pour l'environnement

Commissaire générale
Kathryn Weir,
historienne de l'art
et commissaire d'exposition

Commissaires associés
Hélia Paukner,
conservatrice du patrimoine,
responsable du pôle
Art contemporain, Mucem

Enguerrand Lascols,
conservateur du patrimoine,
responsable pôle
Vie domestique, Mucem

Scénographie
Benjamin Saint-Maxent

Graphisme
Studio Muro

Édito

Pourquoi nous sentons-nous perdus sans ce rivage provisoire qu'on n'attendait pourtant pas ?

Pourquoi cette île dit tant de nous, de nos besoins de terres neuves, d'absurdes conquêtes, de forteresses imprenables, de flux et de reflux, d'illusions perdues ?

Que ce qui est apparu ait aussi vite disparu nous laisse dans une déroute émotionnelle particulière. C'est comme reprendre ce qu'on nous a donné, nous laisser entrevoir une promesse avant que ne soit définitivement scellée l'impossibilité.

L'île éphémère que nous raconte Clément Cogitore est à la fois une réalité invisible, un fait géologique, un combat politique, une question existentielle.

«Émersion» puis «Immersion», comme les douze chapitres du très beau texte de Tristan Garcia, écrit pour Clément Cogitore, sur cette île. Cette «chose» qui nous absorbe et fait de nous «les esclaves de maîtres invisibles»: tous soumis aux caprices de ces terres enfouies qui semblent se jouer de nous, offrant puis retirant, modelant notre sol au gré de ses déchirements.

Ce que nous dit Clément Cogitore est que le plus fou dans cette histoire est que tout est normal, logiquement géologique. Mais nous sommes des êtres de croyances, de rêveries et sans cesse en quête de nouveaux refuges pour y loger nos espérances, le meilleur de nous-même et bien souvent hélas également le pire.

Cette île est née en Méditerranée il y a presque 200 ans entre la Sicile et la Tunisie. Source de récits populaires, de rumeurs et de débats, ce promontoire rocheux brusquement apparu n'aura été visible que cinq mois, avant d'être à nouveau recouvert par la mer. Après avoir présenté le corpus d'œuvres qu'il lui a consacré au Madre à Naples en 2022, c'est à Marseille, au Mucem que Clément Cogitore a choisi d'évoquer Ferdinanda avec sa possible résurgence qui soulève autant d'attente que de crainte.

La Méditerranée compte plus de 11 000 îles et îlots. Elle abrite un des plus vastes archipels du monde. Raconter l'histoire de cette île prend tout son sens au cœur de ce musée, lui-même posé sur la Méditerranée, comme là-encore la promesse d'un nouveau territoire.

Je remercie Clément Cogitore et également les commissaires de l'exposition de permettre à nos publics de se plonger dans Ferdinanda et quelque part aussi dans leur propre histoire.

Pierre-Olivier Costa,
Président du Mucem

Communiqué de presse

Exposition

Clément Cogitore: Ferdinandea, l'île éphémère

Du 10 décembre 2025 au 20 septembre 2026

Mucem fort Saint-Jean

Bâtiment Georges Henri Rivière (320 m²)

Entre fin juin et mi-juillet 1831, l'activité volcanique sous-marine fait naître une nouvelle île en Méditerranée, dans le canal de Sicile, en face de la Tunisie. Alors que les marins et les habitants des côtes voisines craignent le réveil d'un monstre marin, le nouveau territoire éveille la curiosité des scientifiques et la convoitise des puissances européennes en pleine expansion coloniale. En quelques semaines, l'île est notamment revendiquée pour sa position stratégique par la Grande-Bretagne, la France et le Royaume des Deux-Siciles. Cette compétition des nations est toutefois de courte durée : six mois à peine après son apparition, l'île nouvellement formée sombre sous les vagues de la Méditerranée. Ses noms multiples restent consignés dans les archives européennes : «Ferdinandea» pour le Royaume des Deux-Siciles, en l'honneur du roi Ferdinand II de Bourbon, «Julia» pour les Français en référence à la monarchie de Juillet, «Graham» pour les Anglais, d'après Sir James Graham, premier seigneur de l'amirauté, et «Nerita» pour les populations locales. Sommeillant aujourd'hui à quelques six mètres de profondeur, le rocher basaltique est surveillé de près par les sismologues ; une nouvelle éruption pourrait-elle, d'un moment à l'autre, le faire resurgir et susciter à nouveau manœuvres géopolitiques, logiques d'exploitation et d'exclusion de puissances impérialistes ?

À travers les films, vidéos et photographies, Clément Cogitore, artiste philosophe, spéculé sur l'émergence, la chute et la possible réémergence du volcan. Entre documentaire et fiction, son intuition métaphorique orchestre prémonitions, croyances populaires, documents d'archives, relevés scientifiques et cartographiques : entre ses mains, «Ferdinandea» devient le miroir de différents rapports au monde et de futurs possibles. Selon le récit multiforme de Cogitore, «Ferdinandea» constitue une utopie/dystopie immergée, un lieu de tous les possibles à partir duquel l'artiste invite à repenser l'espace de la «mer du milieu».

D'abord présentée au Madre (Musée d'Art contemporain Donnaregina, à Naples, du 24 juin au 12 septembre 2022), l'exposition bénéficie dans sa déclinaison marseillaise du prêt de nouvelles archives, d'une conception scénographique inédite et d'un catalogue d'exposition enrichi.

Parmi la quarantaine d'œuvres et d'archives exposées au Mucem (film 16mm, vidéos, photographies, arts graphiques, documents d'archives, peintures), sept œuvres de Clément Cogitore, récemment acquises par le Mucem et jamais exposées en France, sont présentées aux côtés de prêts privés et publics, français et internationaux.

Les institutions prêteuses

Institutions publiques :

Centre des archives diplomatiques de La Courneuve
Archives nationales, Paris
Società Napoletana di Storia Patria, Naples, Italie
Chambre de commerce et d'industrie, Marseille
Bibliothèque de géoscience et d'environnement de la Sorbonne, Paris
Musée du Louvre, département des Arts graphiques, Paris
Musée Condé, Chantilly
Centro Musei delle Scienze Naturali e Fisiche – Museo Mineralogico, l'Università degli Studi di Napoli Federico II, Naples
Muséum national d'histoire naturelle, Paris

Collections privées :

Collection Fabrice Bonnasso
Collezione Luigi Vigliotti, Bologne
Collezione Raso, Parlerme, Italie
Collection Sidonie Laude, Paris

Entretien avec l'artiste Clément Cogitore



1. Clément Cogitore © Kenza Wadimoff

Votre travail s'appuie sur un événement historique, comme point de départ d'une fiction expérimentale. Pouvez-vous nous raconter le processus créatif ?

Clément Cogitore : J'ai découvert l'histoire de cette île par hasard, chez un bouquiniste à Palerme. Je suis tombé sur un livre écrit par Salvatore Mazzeola : *Dell'isola Ferdinanda e di altre cose*. Je me suis tout de suite senti inspiré par cette histoire. Avec mon équipe, puis celle du Museo Madre à Naples, nous nous sommes documentés pendant plus d'un an sur l'émergence et la disparition, quelques mois plus tard, de l'île Ferdinanda. Nous avons rassemblé des documents et récits historiques, puis j'ai beaucoup écrit avant de partir en tournage. Cette histoire m'intéressait car elle mêlait, autour d'un même phénomène naturel, expéditions scientifiques, propagande impérialiste et croyances populaires. J'ai voulu la questionner et l'interpréter de façon personnelle, en faisant converger dans un même projet des voix et des intérêts différents, qui parlent pourtant toutes d'un même événement. Le corpus d'œuvres que j'ai produites (un film 16 mm, trois vidéos et trois photographies sous verre gravé) mêle documentaire, récit historique et fiction spéculative, narration et contemplation. L'émergence de l'île révèle les logiques absurdes et coloniales qui prévalent en géopolitique, mais questionne également cette énigme irrésolue : comment habiter la terre ?

La naissance du mythe qui s'est peu à peu construit autour de l'émergence de l'île vous fascine autant que la naissance de l'île elle-même ?

C.C. : La notion de «mythe» s'observait du côté des populations locales à l'époque. L'émergence de l'île s'accompagnait de phénomènes liés pour elles au surnaturel, au religieux, et même aux récits de monstres, car ce qui est insaisissable produit inévitablement de la croyance. Ce sont principalement les marins, les militaires et les scientifiques qui ont pu voir et observer l'île. Quelques artistes figuraient également dans les expéditions, afin de pouvoir ramener des images. Mais le peuple, habitant sur les côtes maltaise, sicilienne et tunisienne, n'a rien vu d'autre que de lointains remous. Dès l'émergence de l'île en 1831, cette histoire est nourrie de rumeurs, de croyances, de manipulations et de propagande. À quel point ce qu'on a vu – ou ce qu'on dit avoir vu – a réellement eu lieu ? Ou est-ce qu'on nous fait croire que ça s'est passé comme ça ?

À peine vécues, les choses deviennent un souvenir qu'on déforme, qu'on raconte à nouveau un peu différemment. La mémoire fictionnalise et bouscule notre rapport au réel ; la parole et les récits autour de Ferdinanda se sont donc déformés avec le temps. En questionnant la réémergence possible de l'île, j'interroge la mémoire collective et sa portée fictionnelle.

Vous avez filmé un monde disparu, et vous questionnez les futurs possibles d'une réapparition de l'île. Les enjeux de 1831 seraient-ils les mêmes aujourd'hui ?

C.C. : Les mondes disparaissent et réapparaissent, ils correspondent à des temps de civilisations, de communautés qui prospèrent, s'effondrent et renaissent ailleurs, autrement. En ça, l'île peut être considérée comme la métaphore de quelque chose qui échappe aux assignations, aux identités. Elle apparaît comme un élément insaisissable, que tout le monde veut posséder mais qui n'appartient à personne.

Aujourd'hui, cette zone préoccupe les scientifiques car Empédocle, le super-volcan sous-marin dont Ferdinanda (aujourd'hui immergée à environ -6m de profondeur) constitue un des sommets, pourrait se réveiller à tout moment ; et l'île réapparaître, plus loin, sous une autre forme. Si elle réapparaissait, sa situation géographique – l'île est dans le canal de Sicile – ferait à nouveau naître des questionnements géopolitiques et impérialistes, auxquels se mêleraient de nouveaux enjeux : migratoires, de circulation d'informations (avec la présence de câbles sous-marins), du pétrole, de la drogue... Mais aussi des questionnements plus existentiels. C'est le point central du film *Ferdinanda: Incertitudes*. Entre utopie et dystopie, si une terre qui n'appartient à personne réapparaissait aujourd'hui, quel usage commun pourrait-on en faire ? Quel nom lui donnerait-on ? Et quelles langues y parlerait-on ?

L'exposition est présentée pour la première fois en France. Pourquoi avoir choisi de la proposer au Mucem ?

C.C. : Depuis l'exposition qui s'est tenue au Museo Madre de Naples, il était évident pour Kathryn Weir et pour moi de la proposer à Marseille, autre port impérial de la Méditerranée. Ce projet est à la croisée de tous les axes que le Mucem interroge : l'aspect populaire, le regard porté par toute l'Europe sur la Méditerranée, les futurs (communs) possibles...

L'exposition au Mucem apporte un changement de perspective, en se plaçant d'un point de vue plus français, pour raconter l'histoire sous l'angle des aspirations coloniales françaises. Il y a eu un gros travail de documentation et de recherche de nouvelles archives mené avec les commissaires de l'exposition.

Et en sortant de l'exposition, le regard plonge immédiatement dans la Méditerranée comme seul horizon, c'est une conclusion formidable !

Il s'agit de ma première exposition personnelle dans le Sud ; je travaille également sur d'autres projets, des créations à venir dans la région pour l'année 2026.

Tristan Garcia a imaginé un texte spéculatif inédit, *l/le*, à retrouver dans l'ouvrage de l'exposition. Pourquoi avoir souhaité un prolongement littéraire – et une nouvelle interprétation fictive – de «Ferdinanda, l'île éphémère» ?

C.C. : J'ai rencontré Tristan Garcia par l'intermédiaire de ma galeriste, Chantal Crousel, qu'elle imaginait très justement comme un complice possible dans cette aventure. J'aime beaucoup les textes de Tristan Garcia, autant ses romans que ses ouvrages de philosophie. Nous nous sommes rencontrés et je lui ai montré des versions de montage du film *Ferdinanda: Incertitudes*. Il a eu le désir d'ajouter de la fiction à la fiction, en partant de l'histoire de Ferdinanda pour raconter l'apparition et la disparition d'autres îles, à d'autres moments, ailleurs. Et il m'a proposé ce magnifique récit fictionnel inédit, qui prolonge l'histoire sous une autre forme, et que je suis très heureux de voir figurer dans la publication qui accompagne l'exposition.

Entretien avec les commissaires de l'exposition

Entretien avec Kathryn Weir, Hélia Paukner et Enguerrand Lascols, commissaires de l'exposition

«Ferdinanda, l'île éphémère» pourrait être une fable, tant l'idée qu'une île émerge et sombre en l'espace de quelques mois semble irréaliste ?

Kathryn Weir : Et si une île pouvait surgir un matin des flots, soulever l'enthousiasme des puissants, faire rêver les poètes, puis disparaître sans laisser d'autre trace qu'un haut-fond sur une carte marine ? C'est ce conte à la fois vrai et incroyable que raconte l'exposition du projet de Clément Cogitore autour de «Ferdinanda», présentée au Mucem à partir du 10 décembre 2025.

Juillet 1831, au large de la Sicile : un grondement secoue le détroit, la mer bouillonne, des cendres et des pierres jaillissent. Une île naît. Très vite, l'événement géologique devient affaire d'État. La France, le Royaume-Uni et le Royaume des Deux-Siciles revendiquent cette «terra nullius» soudaine, la baptisent *Graham Island*, *Julia*, *Ferdinanda*. Le sol n'est pas encore refroidi qu'on y plante des drapeaux. Curieux et scientifiques affluent. Walter Scott lui-même veut en fouler le sommet. Une fièvre médiatique et diplomatique s'empare du phénomène.

Mais à peine six mois plus tard, la mer reprend ce qu'elle a donné. L'île s'efface, ne laissant qu'un récit : mouvant, morcelé, à mi-chemin entre l'archive impériale, la rêverie littéraire et la mémoire géologique. C'est ce récit que Cogitore exhume, réinvente et met à l'épreuve du présent. Un film en 16 mm, vidéos, photographies de l'artiste sont accompagnés de gouaches, gravures et documents polyglottes pour composer une constellation d'éléments où le politique dialogue avec le tellurique, et l'imaginaire avec l'archive.

Morale de cette fable ? À l'heure où le climat redessine les frontières, et où la Méditerranée tient lieu de cimetière, l'île-fantôme réapparaît comme un prisme. Elle raconte les désirs de possession, les stratégies d'appropriation et d'extraction liés à l'impérialisme et à la science.

L'exposition émane d'un fait historique devenu corpus d'œuvres d'art contemporain. La Méditerranée semble être une source inépuisable de fascination et d'inspiration ?

Enguerrand Lascols : L'installation «Ferdinanda» traite du surgissement de cette île et de l'appétence des puissances coloniales pour ce nouveau territoire et apporte un regard artistique sur l'histoire de la Méditerranée, un espace longtemps considéré comme une frontière entre le Nord et le Sud. D'un point de vue géopolitique, cette nouvelle île constituait un point stratégique entre l'Europe et l'Afrique, entre le bassin occidental et oriental de la Méditerranée. L'histoire militaire se double d'une histoire des sciences, plusieurs scientifiques européens étant venus étudier l'île, prélever des éléments... durant ses quelques mois hors de l'eau. Et à ces récits officiels s'ajoutent d'autres récits des populations locales : l'œuvre fait alterner des témoignages populaires en sicilien, maltais, arabe... témoignant de la fascination des habitants pour ce phénomène exceptionnel. Ce sont ces multiples regards et interprétations qui façonnent l'œuvre de Clément Cogitore. L'ensemble des œuvres de «Ferdinanda» permet également de questionner le futur de la Méditerranée : une nouvelle éruption pourrait faire resurgir l'île. Alors que les conflits militaires sont de plus en plus présents et que l'impérialisme des puissances mondiales semble renaître, l'œuvre permet de questionner ces manœuvres géopolitiques, leurs logiques d'exploitation et d'exclusion.

Hélia Paukner : Bien sûr, la Méditerranée est inspirante. Les enjeux brûlants qui la concernent aujourd'hui et les imaginaires mémoriaux qu'elle véhicule la placent au premier plan des consciences de beaucoup de créatrices et créateurs. La démarche de Clément Cogitore se distingue par sa limpide densité. En quelques œuvres, il articule des problématiques vulcanologiques, géostratégiques, historiques, mythologiques, épistémologiques, migratoires, climatiques, ethnologiques, socio-linguistiques et... poétiques. Il mêle documentaire et fiction, histoire et actualité, œuvres et documents d'archives sans qu'il n'en résulte jamais ni confusion ni opposition binaire. Son geste rigoureux et sensible relève plutôt de l'orchestration polyphonique. Il en résulte une exposition qui invite à l'émerveillement, à la curiosité et à la réflexion. «Comment habiter la terre ?», demande l'artiste. L'attention émue et l'éveil critique qu'induisent ses œuvres semblent déjà être un élément de réponse.

«Ferdinanda, l'île éphémère», n'a jamais été montrée en France. Quelle est la singularité de l'exposition présentée au Mucem ?

K. W. : Le projet prend forme pour la première fois en 2022 au musée Madre de Naples, lieu où j'avais rencontré Clément Cogitore deux ans plus tôt, en juin 2020. Il faisait des recherches depuis déjà quelques années, après avoir découvert à Palerme le livre de Salvatore Mazzarella publié chez Sellerio Editore, *Dell'isola Ferdinanda e di altre cose*. Il a immédiatement voulu explorer à sa manière cette histoire extraordinaire qui entrelace phénomène naturel, recherches scientifiques, convoitises impériales et fascination populaire. Lors de notre première rencontre, Clément était en route pour Catane pour rejoindre une mission océanographique qui devait installer un sismographe sur Graham Shoal, le haut-fond auquel le volcan appartient, afin de filmer les vestiges submergés de l'île. Nous avons décidé de travailler ensemble pour montrer le corpus d'œuvres qu'il allait produire – un film 16 mm, trois vidéos et trois œuvres photographiques – et pour continuer les recherches sur le corpus d'éléments historiques qui les ont accompagnés dans l'exposition.

À Marseille, port où se croisent histoires coloniales et migrations contemporaines, nous avons choisi, avec la collaboration des commissaires associés, Héli Paukner et Enguerrand Lascols, de porter un autre regard sur le projet, celui de l'accélération des aspirations coloniales françaises dans les années 1830, suite à l'invasion d'Alger, et de la vision à partir de la France du potentiel géopolitique de cette nouvelle île. Le parcours a été repensé afin de confronter deux lectures, celle que les sciences et politiques territoriales françaises du XIX^e siècle projetaient sur cette île éphémère et celle d'un présent méditerranéen régi par des logiques d'exclusion. Clément Cogitore ne livre ni reconstitution didactique ni pur récit fictionnel : il tisse passé, présent et futur pour questionner les récits que nous choisissons, comme sociétés, de transmettre.

E. L. : Le projet scientifique du Mucem s'intéresse aux regards portés par l'Europe sur la Méditerranée, interrogeant les images de la Méditerranée et leur relativité. Historiquement, cet espace a été un objet d'études, de conquêtes, mais également de fantasmes et d'imaginaires qu'il s'agit aujourd'hui de soulever et d'interroger. L'autre axe essentiel du musée est d'étudier les cultures populaires et d'appréhender l'espace méditerranéen comme un espace commun, partagé par de nombreuses cultures. Or, ces deux problématiques sont au cœur de l'œuvre Ferdinanda et en font donc une œuvre essentielle pour le musée. La dimension prospective de l'œuvre est également particulièrement intéressante pour un musée de société comme le Mucem : à l'heure de la crise environnementale actuelle, elle permet de mettre en perspective la question de l'appropriation des territoires et des ressources naturelles. Elle interroge les différents rapports au monde et les manières de l'habiter.

H. P. : L'exposition innove par rapport à celle du Madre de Naples. En 1831, plusieurs échantillons minéralogiques ont été prélevés sur Ferdinanda. Ils sont aujourd'hui conservés dans des musées d'Histoire naturelle à Londres, Berlin, Naples et Paris. L'éclatement de cette répartition géographique reflète la division des puissances européennes, désireuses, chacune, de s'approprier l'île nouvelle. Clément Cogitore y répond par un geste fort : à l'occasion de l'exposition «Ferdinanda», il réunit dans une même vitrine quelques-uns de ces fragments épars.

Par ailleurs, l'exposition du Mucem prend une forme tout à fait nouvelle. Fort de ses qualités de metteur en scène, Clément Cogitore s'est beaucoup impliqué dans la scénographie de l'exposition, que les équipes du Mucem ont conçue. *Ferdinanda : Incertitudes*, la vidéo qui constitue le cœur de l'exposition, sera projetée dans un espace dédié, au centre de la salle. Tout autour, les autres pièces se découvrent, sans qu'un sens de visite soit imposé. Symétrie, harmonie, sobriété favorisent la contemplation des œuvres et des archives. Ces dernières sont, pour certaines, présentées dans des vitrines du XIX^e siècle, mises à disposition par le muséum d'Histoire naturelle d'Aix-en-Provence. L'accrochage rejoue ainsi subtilement le geste anachronique de l'artiste, ainsi que le graphisme, conçu par le Studio Muro.

Biographies

L'artiste

Clément Cogitore

Clément Cogitore vit et travaille entre Paris et Berlin. Après des études à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg et au Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains –, il développe une pratique à la croisée de l'art contemporain et du cinéma. Mêlant films, vidéos, installations et photographies, son travail questionne les modalités de cohabitation des hommes avec leurs images. Il y est souvent question de rituels, de mémoire collective, de figuration du sacré ainsi que d'une certaine idée de la perméabilité des mondes.

Clément Cogitore a été récompensé en 2011 par le Grand prix du Salon de Montrouge. En 2012, il est pensionnaire de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis. Son premier long-métrage, sélectionné à la Semaine de la Critique à Cannes, a été récompensé par le Prix de la Fondation Gan et nommé pour le César du meilleur premier film en 2015. La même année, il reçoit le Prix BAL pour la jeune création. En 2016, il reçoit le Prix Sciences Po pour l'art contemporain et le Prix de la Fondation d'Entreprise Ricard pour l'art contemporain. En 2018, il est lauréat du Prix Marcel Duchamp. Après un court-métrage très remarqué autour de l'opéra «Les Indes galantes» de Rameau, il le met en scène à l'Opéra de Paris en 2019. Cette mise en scène a été sélectionnée par le *New York Times* dans sa liste des dix meilleurs opéras de l'année, nommé meilleure production d'opéra 2019 par le *Giornale della Musica* et a remporté le prix Forum Opéra de la meilleure production 2019. En 2020, Oper! Awards lui a décerné le prix de la meilleure mise en scène. En 2022, son deuxième long-métrage, «Goutte d'Or», est sélectionné à la Semaine de la Critique à Cannes, récompensé par le Prix du scénario – Hildegard, le Prix de la meilleure réalisation au LEFFEST à Lisbonne et le prix d'interprétation au Hainan film festival. En 2023, le film est présélectionné pour représenter la France aux Oscars.

Son travail est exposé et présenté au sein de prestigieuses institutions françaises et internationales, de biennales et de collections publiques et privées. Il est représenté par Chantal Crousel Consulting, Paris et Galerie Elisabeth and Reinhard Hauff, Stuttgart.

Les commissaires de l'exposition

Commissaire générale Kathryn Weir

Commissaire d'expositions et historienne de l'art basée à Paris, Kathryn Weir a été co-curatrice de la Biennale de Lagos (2021-2024), directrice du musée MADRE à Naples (2020-2023) et directrice des programmes pluridisciplinaires au Centre Pompidou (2014-2020). En 2015, elle a créé «Cosmopolis», une plateforme pour les pratiques artistiques fondées sur la recherche, socialement engagées et collaboratives, et en 2017 le festival «MOVE: performance, danse, image en mouvement». De 2006 à 2014 conservatrice en chef à la Queensland Art Gallery | Gallery of Modern Art à Brisbane (QAGOMA), elle y a été co-commissaire des 5^e, 6^e et 7^e éditions de la Triennale de l'Asie-Pacifique. Parmi ses publications figurent *Jimmie Durham: humanity is not a completed project* (2026), *Beauty and Terror: sites of colonialism and fascism* (2024), *Rethinking Nature* (2024), *Utopia Dystopia: the myth of progress seen from the south* (2024), *Clément Cogitore: Ferdinande* (2023), *Claire Tabouret: I am spacious, singing flesh* (2022), *Cosmopolis #1.5: enlarged intelligence* (2018), *Gorilla* (2013), *Sculpture is Everything* (2012), *The view from elsewhere* (2009) et *Modern Ruin* (2008).

Commissaires associés Enguerrand Lascols

Enguerrand Lascols est historien de l'art et conservateur du patrimoine au Mucem. Ses recherches portent sur les théories de l'histoire de l'art et du patrimoine durant les années 1930. Dans ce cadre, il s'intéresse aux enjeux identitaires soulevés par la discipline, notamment en lien avec l'ethnographie. En tant que conservateur du patrimoine au Mucem, il a été co-commissaire des expositions «Même pas vrai!» (2022), «Au Salon des arts ménagers» (2023), ainsi que du parcours permanent actuel du musée, «Méditerranées – Invention et représentations» (2024). Il s'intéresse aux enjeux environnementaux dans les collections du musée et la création artistique, ce qui le conduit à travailler sur le rapport au ciel étoilé pour l'exposition «Lire le ciel» (présentée jusqu'au 5 janvier 2026).

Hélia Paukner

Hélia Paukner est conservatrice du patrimoine, responsable du pôle Art contemporain au Mucem, en charge des collections hip-hop et graffiti du musée. Agrégée d'allemand, formée en littérature et en histoire de l'art à l'École Normale Supérieure de Lyon, puis à l'Institut National du Patrimoine (Paris), elle a fait ses premières expériences curatoriales au musée des Beaux-Arts de Lyon. Elle a été commissaire en 2020-2021 de l'exposition «Affleurements» au Centre de conservation et de ressources du Mucem, dans le cadre du projet européen «Excavating Contemporary Archaeology» et co-commissaire de la rétrospective consacrée à Ghada Amer dans trois lieux marseillais en 2022-2023. Elle a enfin fait partie de l'équipe curatoriale de l'exposition permanente «Méditerranées – Invention et représentations», et a été commissaire de l'exposition de Laure Prouvost, «Au fort, les âmes sont».

Parcours de l'exposition

Introduction

Le fort Saint-Jean, ancienne vigie militaire de la ville, accueille l'exposition «Clément Cogitore : Ferdinanda, l'île éphémère», comme un écho au récit éminemment méditerranéen de Ferdinanda.

Si l'exposition a déjà été montée en Italie, les sept œuvres créées par l'artiste Clément Cogitore n'ont jamais été présentées en France. L'exposition dévoilée au Mucem insiste plus particulièrement sur l'histoire coloniale française, appuyée par une série de documents d'époque issus de nouvelles recherches et de nouveaux prêts. Elle fait l'objet d'une scénographie inédite.

Dans une déambulation libre, immersive et savamment orchestrée – rappelons que Clément Cogitore est également homme de mise en scène, et qu'il fait des films autant qu'il fait de l'art et de la poésie – convergeant vers le film central *Ferdinanda : Incertitudes*, le visiteur est invité à questionner un monde mouvant et évanescent, entre spéculation et fascination, narration et documentation, apaisement et convoitise. L'artiste pluridisciplinaire imagine un monde dans lequel différents futurs seraient possibles, interrogeant nécessairement la construction du commun (méditerranéen).

Section 1



2. Clément Cogitore, *Ferdinandea: Prémonitions*, 2022.
Film 16 mm (photogramme), couleur, 4 min 24 s, Mucem, Marseille © Clément Cogitore

En pénétrant dans l'exposition, le visiteur est immédiatement plongé dans un trompe-l'œil visuel. Si les images semblent statiques, il s'agit en réalité de diaporamas animés qui donnent à voir des processus de métamorphoses corrélés aux phénomènes annonciateurs – et troublants – qui se sont produits en Sicile en 1831, et observés en premier lieu par les populations locales de Sciacca, sur la côte sicilienne, et de Kelibia, sur la côte tunisienne. *Ferdinandea: Prémonitions* se place ainsi en archive fictive d'un moment qui n'avait alors pu être documenté, et qui annoncerait la réémergence de Ferdinandea.

Si les images ne changent pas de seconde en seconde, les quatre films qui composent *Ferdinandea: Prémonitions* s'achèvent inmanquablement en natures mortes morbides. Comme des présages sinistres, l'argenterie noircit et s'oxyde, les murs à la chaux blanche se couvrent de tâches jaunes causées par des émissions volcaniques de gaz sulfurique ; les poissons morts, bouillis par le volcan, s'échouent sur la rive ; enfin, un nuage de vapeur et de cendres se déplace lentement, assombrissant le ciel.

Il ne faut pas chercher de réponse dans l'immédiateté ici, mais bien dans la contemplation poétique de signes prémonitoires à observer dans notre environnement proche. *Ferdinandea: Prémonitions* se dévoile à travers une attention de tous les instants.

L'œuvre se présente sous la forme d'une installation, avec un projecteur 16 mm et un boucleur, permettant de faire défiler en continu ces prémonitions sinistres.

De part et d'autre de l'entrée principale, deux vitrines accueillent des documents historiques, invitant à plonger dans l'histoire de l'arrivée de la première expédition française sur l'île.

Des cartographies d'époque et des lettres échangées entre les consuls de France à Malte, à Palerme et à Naples, et le ministre des Affaires étrangères françaises, contextualisent l'ensemble et révèlent les ambitions d'expansion géographique et de contrôle territorial de l'époque.

«Depuis quelques jours on s'entretient ici d'un volcan qui aurait fait éruption, au milieu de la mer, entre la Pantellerie, les Esquiques et la Sicile. Un capitaine de bâtiment génois, qui s'est trouvé le 13 de ce mois dans ces parages pendant la nuit, a déposé qu'à première vue il avait pris ce volcan pour un bâtiment incendié, que dans cette croyance, il s'était approché pour lui porter du secours, mais que, tout à coup, il s'était vu dans le plus grand danger par l'extrême agitation de la mer accompagnée d'un sourd surgissement.»^[1]

Lettre adressée par le consul de France à Malte, Dominique Miège, au ministre des Affaires étrangères le 19 juillet 1831, dans laquelle il l'informe d'une probable éruption volcanique.

[1]

Lettre du consul Miège au ministre Sebastiani, Malte, 19 juillet 1831, La Courneuve, Archives diplomatiques, 187CCC/18, folio 23 recto. Extrait de correspondance issu de l'essai d'Enguerrand Lascols, à retrouver en intégralité dans le catalogue de l'exposition.

Section 2

Trois photographies de Clément Cogitore présentent différentes vues de l'île Ferdinanda, sur lesquelles l'artiste a superposé des phrases issues de la culture populaire et gravées sur des plaques en verre. La grande histoire de Ferdinanda dialogue ici avec des récits locaux plus intimistes.

Si chacune des trois langues (sicilien, arabe, maltais) induit une culture et des croyances propres, les trois photographies convergent, ensemble, vers une forme de syncrétisme révélant une uniformisation des informations de langage.



3. Clément Cogitore, *Ferdinanda: C'était la Terre qui envoyait des signes*, 2022.

Impression jet d'encre sur papier Hahnemühle Photo Rag 305 g/m², verre gravé, 65 x 108 cm, Mucem, Marseille © Clément Cogitore

Photographie prise au drone, révélant la perturbation des courants sous-marins produits de nos jours par l'île qui repose à seulement quelques mètres sous la mer.

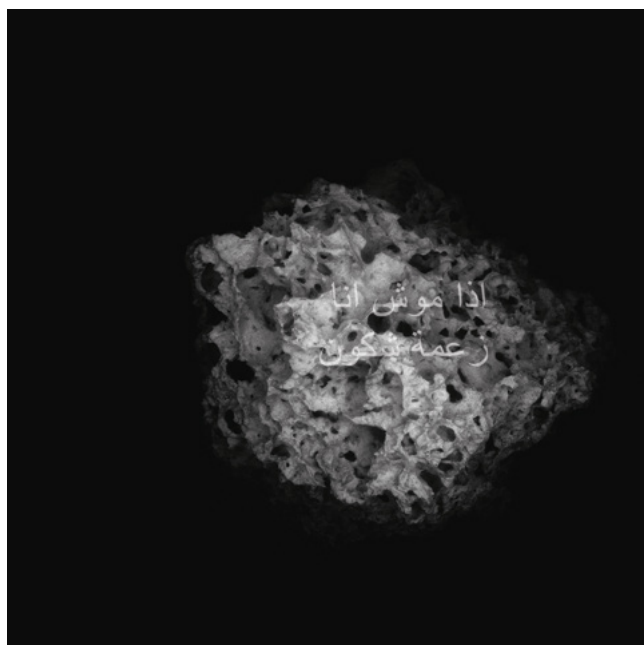
L'inscription en maltais, «C'était la Terre qui envoyait des signes», est tirée de récits populaires des habitants, alors premiers témoins de l'émergence de l'île.



4. Clément Cogitore, *Ferdinanda: Nous étions devenus un peuple d'insomniaques*, 2022.

Impression pigmentaire sur papier Hahnemühle Ultra Smooth 305 g/m², verre gravé, 108 × 158,5 cm, Mucem, Marseille © Clément Cogitore

Vue d'un morceau de roche, qui semble figurer une embarcation échouée ; métaphore d'un monde englouti. Il ne reste aujourd'hui que des formations de basalte sur la pointe immergée de l'île ; seuls abris de végétation – et de vie – parmi le désert de sable volcanique alentour. L'inscription en sicilien, «Nous étions devenus un peuple d'insomniaques», a été écrite par l'artiste.



5. Clément Cogitore, *Ferdinanda: Si je ne suis pas moi, qui le sera ?*, 2022.

Impression jet d'encre sur papier Hahnemühle Ultra Smooth 305 g/m², verre gravé, 108 × 108 cm, Mucem, Marseille, © Clément Cogitore

Photographie en noir et blanc, zoom macro d'un élément de roche provenant du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. L'artiste nous invite ici à explorer l'infiniment petit, dans une forme hybride évoquant une météorite ou un paysage fantastique. L'inscription en arabe, «Si je ne suis pas moi, qui le sera ?» provient d'une citation modifiée d'Hillel, un érudit juif né à Babylone au premier siècle avant J.C.

Outre les trois photographies de l'artiste, des vitrines anciennes accueillent des estampes et des gouaches (dont la série dramatique de gouaches de l'artiste italien Camillo de Vito) retraçant les premières expéditions scientifiques menées sur place.

Section 3



6. Clément Cogitore, *Ferdinandea : Incertitudes*, 2022.

Vidéo HD (photogramme), couleur, son, 42 min 17 s, Mucem, Marseille © Clément Cogitore

Construit en sept chapitres précédés d'un prologue et clos par un épilogue, *Ferdinandea : Incertitudes* est le film central de l'exposition, seule pièce narrative du corpus d'œuvres créées par Clément Cogitore.

Le récit rétrospectif expérimental du prologue bascule progressivement vers la fiction spéculative, révélant des enjeux contemporains. Comme dans toute dystopie, on s'interroge : «et si ?» une nouvelle terre émergerait en Méditerranée, comment réagirait notre monde ?

L'artiste fait ici appel à une mémoire collective, en brouillant toujours plus les frontières entre les langues, les paysages et les époques. Il est bien question de Méditerranée, et de Ferdinandea, mais l'île réapparaît cette fois au large des côtes tunisiennes sous le nom de Noûr, au début du XXI^e siècle.

C'est là-bas, mais ça aurait pu être ailleurs.
Ça n'a jamais existé, mais ça aurait pu exister.

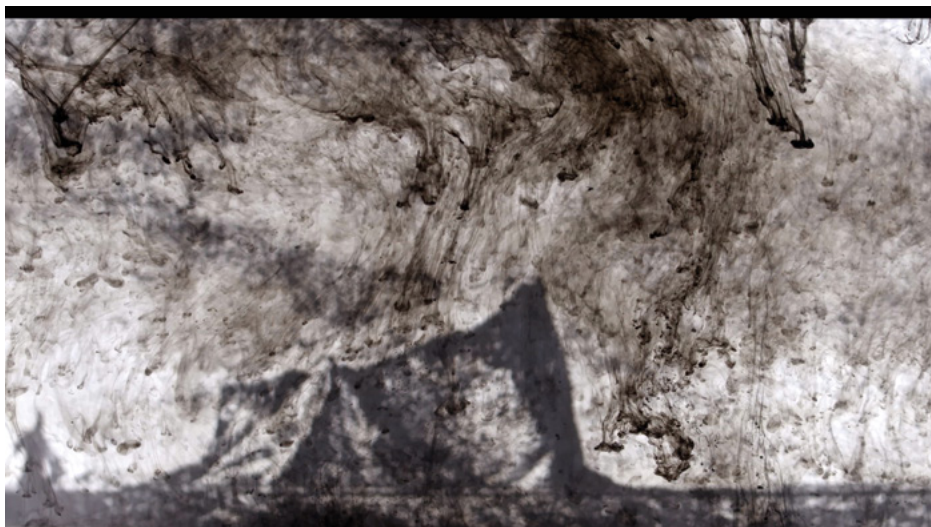
Ferdinandea : Incertitudes parle de censure, de convoitises, de croyances et de guerres de possession. Les conflits géopolitiques imaginaires se mêlent à l'effroi des populations locales. Bientôt, émerge une nouvelle question, celle des flux migratoires.

On ne sait plus très bien comment endiguer la montée en puissance d'une tension résolument palpable, jusqu'à l'explosion inévitable de l'île. Métaphore de notre société, fable contemporaine : dans l'œuvre de Clément Cogitore, la vision tellurique semble nécessairement dominer sur les aspirations humaines. Puisque «la Terre rend les coups. Tous les coups qu'on lui donne»^[2]. Alors on s'interroge : si elle réapparaissait encore, combien de temps lui faudrait-il pour sombrer à nouveau sous les vagues et échapper à la folie des hommes ?

[2]

Extrait de *Ferdinandea : Incertitudes* (22 min 40).

Section 4



7. Clément Cogitore, *Ferdinanda: Cendres*, 2022.

Vidéo 4K (photogramme), couleur, 10 min 28 s, Mucem, Marseille © Clément Cogitore

La vidéo *Ferdinanda: Cendres* a été réalisée à partir d'une gravure du XIX^e siècle du cartographe et géographe italien Benedetto Marzolla, également auteur de la première étude monographique consacrée à l'île. Clément Cogitore y superpose des cendres volcaniques tourbillonnant dans un lent déploiement de fumée, semblable à de l'encre, donnant lieu à l'apparition de formes presque surnaturelles. De loin, l'image semble fixe et pourtant ici encore, éloge est faite de l'observation et de la lenteur du mouvement.

Section 5



8. Clément Cogitore, *Ferdinanda: Vigilances*, 2022.

Vidéo 4K (photogramme), couleur, 13 min 27 s, Mucem, Marseille © Clément Cogitore

Le parcours s'achève par la projection de *Ferdinanda: Vigilances*, un film contemplatif relatant une expédition scientifique : la pose d'un sismographe sur le banc de Graham, appartenant au volcan sous-marin Empédocle. Clément Cogitore nous invite ici à simplement regarder l'état des choses, et la réalité de l'activité volcanique observée de nos jours. Enfoui à seulement quelques mètres sous l'eau, Empédocle devrait en effet se réveiller sous peu – dans quelques années ou quelques siècles, questionnant ainsi les conséquences de l'apparition d'une nouvelle terre émergée. Le film, muet et non narratif, accorde une grande importance au son ; chaque vibration enregistrée par le sismographe évoque la possibilité d'un réveil soudain.

Images filmées avec le soutien de la Fondation nautique maltaise RPM.

Partenariat établi avec la SZN (Stazione Zoologica Anton Dohrn), RIMAR (Research Infrastructures for marine biological resources Department, Naples), the Ifremer (Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la Mer, Paris), le CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique, Paris) et le Woods Hole Oceanographic Institution (Woods Hole, USA).

Acquisition des œuvres par le Mucem

Le Mucem enrichit ses collections avec l'acquisition exceptionnelle de l'installation «Ferdinanda» de Clément Cogitore. Cette entrée dans les collections nationales est un exemple remarquable de la constitution du patrimoine contemporain du musée.

L'acquisition de ces sept œuvres s'inscrit au cœur du projet scientifique et culturel du Mucem, consacré à l'étude des cultures populaires d'Europe et de Méditerranée. Elle entre en résonance avec l'exposition permanente «Méditerranées. Inventions et représentations», qui explore la manière dont l'espace méditerranéen a été pensé, représenté et étudié par les musées européens d'art et d'ethnologie depuis la fin du XVIII^e siècle, notamment en lien avec les conquêtes coloniales. Avec «Ferdinanda», Clément Cogitore propose lui aussi un regard artistique et contemporain qui enrichit la réflexion post-coloniale et décoloniale du musée sur l'histoire des sciences et de ses collections.

De même, cette création prolonge l'étude menée par le musée sur les cultures populaires, enjeu essentiel hérité du musée national des Arts et Traditions populaires. À la manière d'un historien ou d'un ethnologue, l'artiste rassemble récits et croyances liés à l'apparition éphémère de cette île volcanique surgie en Méditerranée en 1831.

Au-delà de ces ancrages historiques, l'installation interroge les futurs de l'espace euro-méditerranéen et ouvre une réflexion prospective sur des enjeux contemporains : migrations, tensions militaires, bouleversements environnementaux. Elle fait ainsi écho aux récentes enquêtes-collectes conduites par le Mucem, tout en enrichissant les collections d'une œuvre majeure d'un artiste reconnu sur la scène internationale.

Catalogue de l'exposition

La publication offre un prolongement immersif du corpus d'œuvres de Clément Cogitore. La douce lenteur des œuvres en mouvement – film, vidéo, projection – est ainsi retranscrite dans un catalogue généreux de 352 pages, invitant le lecteur à prendre de nouveau le temps de la contemplation.

La narration audiovisuelle et auditive de *Ferdinandea: Incertitudes* devient écrite. Le lecteur pénètre un peu plus dans l'univers et les secrets de l'île, et devine l'œuvre évoluer page après page.

L'écrivain et philosophe Tristan Garcia a imaginé une nouvelle spéculative inédite, écrite pour et en réponse à l'œuvre *Ferdinandea* de Clément Cogitore. *Île* (2025) narre les histoires parallèles de l'apparition, au XIX^e siècle, d'une nouvelle île volcanique dans les Orcades, au nord de l'Écosse, et l'évacuation, au XXI^e siècle, d'un atoll du Pacifique disparaissant sous la montée des eaux. L'île de Ferdinandea, en construction dans le récit de Tristan Garcia, y apparaît comme la première île autonome et intelligente.

Une discussion écrite entre l'artiste Clément Cogitore et la commissaire générale de l'exposition, Kathryn Weir, retrace la genèse de leur rencontre, l'histoire et les enjeux liés à Ferdinandea, et le processus créatif de l'artiste.

Le catalogue de l'exposition est également riche de trois essais proposés par les trois commissaires de l'exposition : «Un rocher de plus dans la Méditerranée – Ferdinandea dans la correspondance des consuls de France à Malte, Palerme et Naples», par Enguerrand Lascols ; «Au commencement était le grondement du monde – Le langage à l'épreuve de Ferdinandea», par Hélia Paukner ; et enfin, «Terra nullius, terra mobilis : quand la Terre envoie des signes», par Kathryn Weir.

Direction d'ouvrage :

Kathryn Weir, Hélia Paukner et Enguerrand Lascols

Avec des contributions de :

Tristan Garcia, Enguerrand Lascols, Hélia Paukner et Kathryn Weir



Coédition Mucem / Atelier EXB

Format: 18,5 × 24 cm

352 pages

Livre rédigé en langue française et/ou contenant la traduction française de citations étrangères

Parution: octobre 2025

49€

ISBN: 978-2-36511-456-1

Programmation culturelle et scientifique autour de l'exposition

Portes ouvertes

«Clément Cogitore: Ferdinanda, l'île éphémère»

Mercredi 10 décembre 2025 de 16h à 21h
Mucem fort Saint-Jean, bâtiment Georges Henri Rivière
Entrée libre en avant-première

Connaissez-vous l'histoire de Ferdinanda, cette petite île apparue au large des côtes siciliennes en 1831, qui a sombré sous les vagues quelques mois seulement après son apparition ?
Pour célébrer le lancement de cette nouvelle exposition, le Mucem vous ouvre les portes en grand ; de quoi éveiller votre curiosité pour cette fable pourtant bien réelle, en découvrant les installations multimédia de l'artiste Clément Cogitore.

Programmation scientifique précédant l'exposition Sous la mer comme au ciel

Jeudi 6 novembre de 11h à 17h30
MucemLab – fort Saint-Jean
Entrée libre sur inscription à mucemlab@mucem.org

Terres (d') inconnues, symboles de mystère et de fascination, le ciel et la mer sont l'objet de bien des curiosités.
En écho aux expositions «Lire le ciel – Sous les étoiles en Méditerranée» et «Clément Cogitore: Ferdinanda, l'île éphémère», la journée «Sous la mer comme au ciel» ouvrira la discussion entre experts et grand public sur les croyances populaires et les imaginaires liés au ciel et à la mer, et interrogera la conquête – tant scientifique que technique et géopolitique – de ces deux éléments. Les échanges seront appuyés par le décryptage d'œuvres issues des deux expositions.

Une journée pensée pour interroger autrement notre rapport au temps et à l'espace.

Visuels disponibles pour la presse

Ces photographies peuvent être utilisées dans le cadre de la promotion de l'exposition «Clément Cogitore: Ferdinanda, l'île éphémère», prévue du 10 décembre 2025 au 20 septembre 2026 au Mucem fort Saint-Jean.

La reproduction de ces images est accordée jusqu'à la fin de l'exposition, dans des articles annonçant l'exposition ou en faisant le compte-rendu.

Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique approprié.

Les images doivent être impérativement reproduites en intégralité (pas de recadrage), aucun élément ne doit y être superposé, pour la presse en ligne elles doivent être postées en basse définition.

Le format de reproduction de l'image ne doit pas dépasser ¼ de page, sont exclues les utilisations en couverture ou dans un numéro hors-série sur l'exposition.



1



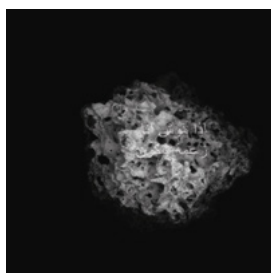
2



3



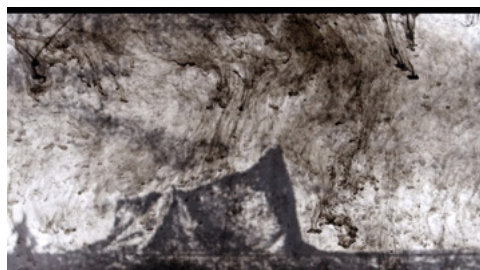
4



5



6



7



8

1. Portrait de Clément Cogitore
© Kenza Wadimoff

2. Clément Cogitore, *Ferdinanda: Prémonitions*, 2022.
Film 16 mm (photogramme), couleur, 4 min 24 s, Mucem, Marseille
© Clément Cogitore

3. Clément Cogitore, *Ferdinanda: C'était la Terre qui envoyait des signes*, 2022.
Impression jet d'encre sur papier Hahnemühle Photo Rag 305 g/m², verre gravé, 65 x 108 cm, Mucem, Marseille © Clément Cogitore

4. Clément Cogitore, *Ferdinanda: Nous étions devenus un peuple d'insomniaques*, 2022.
Impression pigmentaire sur papier Hahnemühle Ultra Smooth 305 g/m², verre gravé, 108 x 158,5 cm, Mucem, Marseille © Clément Cogitore

5. Clément Cogitore, *Ferdinanda: Si je ne suis pas moi, qui le sera?*, 2022.
Impression jet d'encre sur papier Hahnemühle Ultra Smooth 305 g/m², verre gravé, 108 x 108 cm, Mucem, Marseille © Clément Cogitore

6. Clément Cogitore, *Ferdinanda: Incertitudes*, 2022.
Vidéo HD (photogramme), couleur, son, 42 min 17 s, Mucem, Marseille
© Clément Cogitore

7. Clément Cogitore, *Ferdinanda: Cendres*, 2022.
Vidéo 4K (photogramme), couleur, 10 min 28 s, Mucem, Marseille
© Clément Cogitore

8. Clément Cogitore, *Ferdinanda: Vigilances*, 2022.
Vidéo 4K (photogramme), couleur, 13 min 27 s, Mucem, Marseille
© Clément Cogitore



9



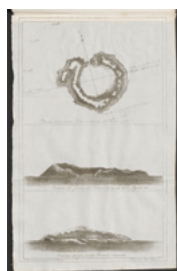
10



11



12



13



14



15



16

9. Camillo de Vito, *Nouveau volcan apparu dans la mer de Sicile le 13 juillet 1831*, 1831.

Gouache sur papier, 51 × 67 cm. Collection particulière, Paris © Droits réservés

10. «Vue d'un volcan sorti de la mer en 1831», 1831.

Lavis sur papier bistre, 14,5 × 19,5 cm. Musée Condé, Chantilly, inv. 1950-1-45 © GrandPalaisRmn (Domaine de Chantilly) / Michel Urtado

11. «Île Giulia apparue le 18 juillet 1831», planche IV extraite de *Moderno Buffon*, Italie, 1860.

Lithographie sur papier, 15 × 23 cm. Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle, Paris, IC KR 366 © Muséum national d'histoire naturelle, Paris

12. Camillo de Vito, *Nouveau volcan apparu dans la mer de Sicile le 13 juillet 1831*, 1831.

Gouache sur papier, 51 × 67 cm. Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle, Paris, IC KR 600_2 © Muséum national d'histoire naturelle, Paris

13. Carlo Gemmellaro, «Carte de la nouvelle île volcanique de Ferdinand II; vue du flanc de la Tramontane le 11 août 1831; vue du flanc du Ponente», *Relazione dei fenomeni del nuovo vulcano sorto dal mare fra la costa di Sicilia e l'isola di Pantelleria nel mese di luglio*, Catane, Tipografia della Regia Università (Carmelo Pastore impresse), 1831. Lithographie sur papier, 35 × 21,5 cm. Collection Luigi Vigliotti, Bologne © Droits réservés

14. Constant Prévost, «Notes sur l'île Julia, pour servir à l'histoire de la formation des montagnes volcaniques», *Mémoires de la Société géologique de France*, Paris/Strasbourg, F.-G. Levrault, 1835.

Encre sur papier. Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle, Paris, GG 132 – 15 © Muséum national d'histoire naturelle, Paris







15. Jules Edmond Renouard de Bussierre, *Lettre du consul de Naples au comte Sebastiani, Naples, 1831*.

Encre sur papier. Centre des Archives diplomatiques de La Courneuve, 86CP/155 © Archives diplomatiques du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères – La Courneuve

16. Échantillons de l'île Julia.

Réserves du Muséum national d'histoire naturelle, Paris. © Droits réservés

Informations pratiques

Réservations et renseignements	Réservation 7j/7 de 9h à 18h par téléphone au 04 84 35 13 13 ou par mail à reservation@mucem.org / mucem.org Sourds et malentendants : 06 07 26 29 62 handicap@mucem.org
Horaires d'ouverture	Ouvert tous les jours sauf le mardi, le 25 décembre et le 1 ^{er} mai 10h-18h du 10 décembre 2025 au 30 avril 2026 10h-19h du 2 mai au 3 juillet 2026 10h-20h du 4 juillet au 30 août 2026 10h-19h du 31 août au 20 septembre 2026 Dernière entrée 45 minutes avant la fermeture du site. Sortie des salles d'expositions 15 minutes avant la fermeture du site.
Tarifs Billet Mucem	Expositions permanentes et temporaires 11€/7,50€ (valable pour la journée)
Billet Mucem Famille	Expositions permanentes et temporaires 18€ (2 adultes et 5 enfants max. /valable pour la journée)
Visites flash	Visites guidées et gratuites (15 à 30 min), tous les week-ends de 14h à 17h et tous les jours des vacances scolaires (sauf mardi)
Visite LSF ou audiodécrite	5€
Évitez les files d'attente	Achat en ligne sur mucem.org , fnac.com , ticketmaster.fr
Visiteurs en groupes	Les visites en groupes (à partir de 8 personnes), dans les espaces d'expositions et les espaces extérieurs du site, se font uniquement sur réservation, au plus tard quinze jours à l'avance pour les visites guidées et une semaine pour les visites autonomes. Réservations obligatoires.
Accès	Entrée par l'esplanade du J4, Gisèle Halimi Entrée passerelle du Panier, parvis de l'église Saint-Laurent Entrée basse fort Saint-Jean par le 201, quai du Port
Transports	Métro : Vieux-Port ou Joliette Tram : T2 République / Dames ou Joliette Bus 82, 82s, 60, 83 : arrêt fort Saint-Jean / Ligne de nuit 582 Bus 49 : arrêt église Saint-Laurent Parking payant : Vieux-Port – Mucem
Réseaux sociaux	Toujours plus de programmation à découvrir sur mucem.org Le Mucem, partout avec vous sur :
	 facebook.com/lemucem  x.com/Mucem  instagram.com/mucem_officiel  youtube.com/c/MucemMarseille  tiktok.com/mucem_officiel  https://www.linkedin.com/company/mucem

Un musée à la politique tarifaire généreuse et engagé pour l'environnement

L'accès aux espaces extérieurs et jardins du Mucem est libre et gratuit dans les horaires d'ouverture du site.

L'accès aux expositions est gratuit pour toutes et tous, le premier dimanche de chaque mois.

Gratuité des expositions pour :

- les moins de 18 ans
- les demandeurs d'emploi
- les bénéficiaires de minima sociaux
- les visiteurs handicapés avec accompagnateur et les professionnels
- pour les étudiants d'Aix-Marseille Université (AMU, Sciences Po Aix)
- l'INSEAMM (Beaux-Arts et Conservatoire)
- l'ENSAM
- les artistes professionnels

Gratuité des expositions permanentes uniquement pour :

- les enseignants titulaires d'un Passe Éducation
- les 18-25 ans

Tarif réduit pour les personnes munies d'un billet plein tarif musée Regards de Provence, Frac (datés de la semaine) et musée Granet.

Retrouvez la liste complète et les conditions des gratuités et réductions sur

<https://www.mucem.org/infos-pratiques/>

Le Mucem mène une démarche écoresponsable en s'inscrivant dans une politique de développement durable de la production d'expositions. Cette exposition est éco-conçue afin de laisser une empreinte environnementale la plus écologique possible. Dans une politique de réemploi obligatoire des éléments scénographiques et d'allongement des durées des expositions temporaires, depuis mars 2023 au moins 50 % des scénographies sont obligatoirement réemployées.

Haut: Clément Cogitore, *Ferdinanda: Nous étions devenus un peuple d'insomniaques*, 2022. Impression pigmentaire sur papier Hahnemühle Ultra Smooth 305 g/m², verre gravé, 108 x 158,5 cm. Mucem, Marseille. © Clément Cogitore
Bas: Clément Cogitore, *Ferdinanda: Incertitudes*, 2022. Vidéo HD (photogramme), couleur, son, 42 min 17 s. Mucem, Marseille. © Clément Cogitore